

Comment étudier la communication entre dauphins captifs et soigneurs ?

Véronique Servais et Fabienne Delfour

UNIVERSITE DE LIEGE

LABORATOIRE D'ANTHROPOLOGIE SOCIALE ET CULTURELLE

v.servais@ulg.ac.be

fabienne_delfour@yahoo.com

Introduction

Etudier les systèmes de communication formés par des êtres humains et des animaux pose d'importantes difficultés méthodologiques. Tout d'abord se pose la question du choix de la discipline et du cadre théorique dans lesquels travailler. Quelle est la discipline offrant un cadre de référence unique dans lequel les communications humaine **et** animale peuvent se décrire : éthologie, psychologie, anthropologie, sémiotique, systémique ? L'enjeu est de trouver le moyen de « tenir ensemble » (Vicart, 2010) la description de l'homme et celle de l'animal. Si la biologie du comportement, notamment dans sa perspective évolutive, s'impose comme le cadre de référence pertinent pour l'étude des signaux animaux (Bradbury and Vehrencamp, 1998), peu d'auteurs seraient prêts à l'utiliser comme unique cadre de référence dans la description de la communication humaine. A l'inverse, si l'ethnographie de la communication (Hymes, 1964 ; Saville-Troike, 1993) permet de rendre compte de systèmes de communication humains dans leurs multiples dimensions, la démarche autant que le cadre conceptuel, ancrés dans l'analyse culturelle, sont inappropriés pour la communication animale. La solution serait-elle alors de s'en tenir, pour décrire le système de communication homme-animal, à ce qu'on pourrait identifier comme le plus grand commun dénominateur, c'est-à-dire à l'étude des traits possédés en commun par les systèmes de communication humain et animaux ? Cela revient en fait à privilégier une approche biologique ou une approche sémiotique de la communication. Le même problème se pose à l'étude de l'interaction homme-animal. L'éthologie, cette science qui étudie les comportements des animaux et des humains, offre un cadre intéressant pour décrire et analyser la relation interspécifique. Cependant seule l'éthologie constructiviste l'envisage comme une rencontre intersubjective où les sujets évoluent dans un monde propre (i.e. *umwelt*). Etant donné ces difficultés, beaucoup de travaux portant sur l'interaction homme-animal se sont concentrés sur seul côté de l'interaction, souvent l'humain. L'anthropologie s'est intéressée à la manière dont les humains font entrer les animaux dans leurs systèmes culturels et symboliques, la psychologie aux effets positifs des animaux sur les êtres humains, et même lorsqu'on essaye de saisir les modes de relation des êtres humains aux animaux, le rôle de l'animal est, à quelques exceptions près (Ingold, 1988 ; Brunois, 2005) le plus souvent négligé (Descola, 2001). La question est alors : comment faire pour réintroduire l'animal dans la description et re-symétriser la relation ? Car bien sûr une interaction entre un être humain et un animal, en tant que rencontre intersubjective, ne se réduit pas aux représentations ni aux actions de l'humain vers l'animal.

Il y a quelques années, nous avons entamé une petite étude des systèmes de communication formés par des dauphins captifs et leurs soigneurs au Parc Astérix à Paris. Notre but était précisément de mettre au point et de tester, à partir de ce cas particulier, un cadre notionnel et une méthodologie pour l'étude des systèmes de communication homme-animal. Et ceci, dans un langage et à partir de définitions de la communication qui respecteraient la spécificité de cette situation atypique. Ce sont les premiers résultats de ce travail que nous allons présenter. Nous espérons pouvoir ainsi aborder la question de l'intercompréhension au-delà des habituelles et interminables discussions sur l'anthropomorphisme.

2. Quel modèle pour la communication inter-espèces ?

Quel modèle de la communication adopter pour respecter au mieux les spécificités de la communication inter - espèces ? Le modèle de la communication comme transmission d'information pose plusieurs difficultés. Ce modèle, dit « télégraphique » (Winkin, 1981), représentationniste ou

« informationnel » (Quéré, 1991) conçoit la communication comme un transfert d'information et considère qu'elle a pour fonction de susciter chez B une représentation semblable à celle de A. Ici, communiquer c'est transmettre ou faire voyager des représentations mentales d'un cerveau à un autre. La communication se limite alors aux seules situations où l'on a un professeur (A, émetteur) et un apprenant (B, récepteur) (Birdwhistell, 1970 : 67), le premier transférant des connaissances chez le second en modelant le contenu de ses représentations mentales. Il faut pour cela que la communication soit intentionnelles (on veut informer son partenaire), que chacun applique correctement le code et se livre à un travail d'inférence efficace.

Aucune de ces conditions ne semble remplie dans le cas de la communication inter - espèces. Dans la mesure où chacun des partenaires se relie à son environnement à travers des systèmes motivationnels, cognitifs et perceptifs très différents, il paraît illusoire (et de toute manière invérifiable) de prétendre que la communication conduit à des représentations identiques chez l'homme et l'animal. On pourrait éventuellement considérer que la « véritable » communication inter espèces ne concerne précisément que les situations où, grâce à un code établi, une représentation peut voyager du cerveau de l'humain à celui de l'animal, ou bien les situations où l'humain peut se *faire comprendre* de l'animal, et inversement. Mais, outre le fait que l'adéquation entre ce que l'humain a « compris » et ce que l'animal a « voulu dire » (ou l'inverse) est impossible à établir, les quelques travaux qui se sont intéressés à des situations où la communication interspécifique est intense, comme le dressage, débouchent sur une vision tout à fait différente.

Il est en effet habituel que, dans l'intense communication inter espèces qui prend place lors du dressage, dresseurs et animaux soient peu conscients des signaux qu'ils utilisent. Souvent l'animal ne comprend que très progressivement ce qu'on attend de lui, et même un dressage efficace ne signifie pas nécessairement que l'animal a compris pour quelles actions il est récompensé (Pryor, 1975 : 122). Dans le cours du dressage, les signaux-codes utilisés se mêlent à l'expression émotionnelle correspondante de telle manière qu'il devient parfois difficile de les distinguer (Hediger, 1968). C'est pourquoi l'animal ne répond pas à des gestes « vides » : il doit être replongé dans la tonalité émotionnelle qui a été associée au signal lors du dressage. C'est pourquoi aussi le dresseur doit se concentrer mentalement sur les actions requises et *vouloir* intimement ce qu'il demande à l'animal ; il active alors l'ensemble des signaux auxquels l'animal a appris à accorder du sens (Hediger, 1981). Dans ces exemples, ce qui compte comme « message » pour l'humain (le signal-code) ne suffit pas à l'animal ; dans l'analyse de la communication c'est en fait la notion même de « message » qui devient floue : un certain nombre des « messages » reçus n'ont jamais été adressés comme tels, tandis qu'une partie des « messages » envoyés peuvent ne jamais arriver à destination. Comme toute situation de communication inter espèces, le dressage se caractérise par un recouvrement partiel de systèmes sémiotiques différents (Bouissac, 1981).

Il paraît alors plus intéressant de s'inspirer des modèles orchestraux (Winkin, 1981) qui définissent la communication comme un bain de signaux permanent, dont certains sont perçus et d'autres non. Dans cet ensemble chaque organisme puise un certain nombre de signaux qui feront sens pour lui. Ceux-ci sont fonction de ses attentes, de ses motivations, de son système perceptif et de son histoire individuelle. Chacun spécifie ainsi un monde qui devient sa réalité. Dans ces conditions, on conçoit que la réalité de l'humain puisse n'avoir qu'un très vague rapport avec elle de l'animal. Le modèle de communication adéquat est alors celui du malentendu (Servais & Servais, 2009) et décrire la communication suppose de décrire l'ensemble du système interactif homme – animal (voir figure 1). On peut alors concevoir la communication, à la suite de Birdwhistell, comme « un système complexe et soutenant » permettant à l'homme et à l'animal de « s'inter-relier avec plus ou moins d'efficacité et de facilité » (Birdwhistell, 1970 : 12), ou comme « la structure dynamique qui soutient l'ordre et la créativité dans l'interaction sociale » (Birdwhistell, 1970 : 230).¹ Cette communication qui soutient le processus de l'interaction, Birdwhistell l'appelle « intégrative ». Il l'oppose à la communication à « nouveau contenu informationnel », qui en est la partie proprement informative.

Schéma n°1 : le modèle du malentendu dans la communication interspécifique

L'ovale au centre représente la partie visible de l'interaction. Cette partie est composée des comportements de l'un et de l'autre et est, en principe, objectivable. Elle fournit la ligne de base du déroulement de l'interaction : qui fait quoi, comment, à quel moment. La partie de droite représente la perspective du participant humain sur cette interaction. Elle dépend de la position qu'il occupe dans

¹ Il est intéressant de noter que si, dans un numéro de dressage, les significations animales et humaines se croisent sans se recouvrir, l'ensemble forme cependant un tout suffisamment compréhensible à la fois pour les animaux et les dresseurs. Lorsque ce n'est pas le cas, les accidents surviennent, les animaux deviennent apathiques ou manifestent des troubles du comportement, les dresseurs dépriment ou deviennent violents (Pryor, 1975 ; O'Barry, 1989 : 204-205).

l'interaction, de ses attentes, de son système sensoriel et perceptif, de ses apprentissages préalables, des habitudes et présupposés acquis qui organisent sa rencontre avec l'animal, etc. Elle représente également l'humain et son monde tel qu'il l'énacte ou le fait advenir par ses actions. De manière symétrique la partie de gauche représente l'animal qui, « depuis » son monde propre, s'engage dans une interaction avec un humain. De ce point de vue un « monde partagé » n'est pas un monde « commun » mais plutôt un monde « sensible qui nous tient ensemble » (Servais & Servais, 2009 : 46).

Ce modèle nous permet de souligner quelques propriétés intéressantes de l'interaction :

- « Il n'y a pas de lecture objective d'une interaction, au-delà de la description des comportements comme s'ils étaient tous isolés les uns des autres » [Bateson, 1984 : 250]. Effectivement une description objective des comportements de A et B (l'ovale dans notre schéma) ne représente ni le point de vue de A ni celui de B, car chacun opère un découpage qui lui est propre. Dans l'absolu, celle-ci n'existe que dans le regard de l'observateur. C'est pourtant à ce niveau qu'il est possible d'identifier des régularités ou des redondances. Notre hypothèse est que celles-ci constituent la trame ou le contour de l'interaction et peuvent en révéler l'organisation, de la même manière que l'analyse détaillée d'interactions mère-bébé en a révélé la structure musicale (Gratier, 2001). On peut supposer que c'est dans l'organisation de l'interaction que se joue la communication intégrative de Birdwhistell, celle qui maintient le système en opération.
- Le modèle permet de concevoir la relation comme le produit de deux visions subjectives, selon cette autre formule de G. Bateson : « On fait un grand pas si l'on commence à envisager deux parties d'une interaction comme deux yeux, chacun d'eux donnant une vision monoculaire de ce qui se passe, et les deux donnant ensemble la vision binoculaire de la profondeur : c'est cette double vision qui constitue la relation (Bateson, 1984 : 139). La description objective d'une relation s'obtient par le croisement de deux visions subjectives.
- Selon les règles bien connues de la systémique, qui précisent qu'un élément ne peut jamais contrôler l'ensemble dont il fait partie, aucun des participants à l'interaction n'a le contrôle sur la relation dont il fait partie, ni sur son partenaire. Il ne peut que jouer « sa partition ». Bien sûr le dresseur peut connaître suffisamment bien les règles du conditionnement opérant pour faire exécuter le saut périlleux demandé. Mais il est toujours à la merci d'un geste trop brusque, d'un conflit entre mâles,... Obtenir l'obéissance ou la soumission n'est pas l'équivalent de contrôler la relation. Beaucoup de tentatives de contrôle, qui ignorent ce fait, génèrent des pathologies de l'interaction et de la communication.
- Les deux partenaires, homme comme animal, sont considérés comme construisant leur monde par le couplage entre perception et action. Chacun vit dans le monde qu'il a lui-même fait advenir.
- La question de l'intention à transmettre un message n'est pas pertinente.

A partir du schéma de la figure 1, on peut essayer de décrire successivement les différentes parties qui le composent : la perspective de l'humain, l'organisation des interactions et la perspective de l'animal. Chacune de ces parties suppose une méthodologie spécifique : une ethnographie de la communication pour la perspective de l'humain, des analyses structurales et objectives pour l'interaction observable, une description issue de l'éthologie constructiviste pour le dauphin. L'objectif étant bien sûr de croiser ensuite ces trois perspectives pour essayer d'en savoir un peu plus sur la manière dont fonctionnent ces systèmes de communication atypiques.

3. Description du système interactif

3.1 Une ethnographie de la communication soigneurs – dauphins

L'ethnographie de la communication est une discipline essentiellement descriptive, dont le but est de comprendre le système de communication d'une communauté humaine en tant que système culturel (Hymes, 1964 ; Saville-Trope, 1993). Toutes les communautés ne structurent pas leurs systèmes de communication de la même manière – par exemple chez les Navajos le tonnerre parle et la colère s'exprime par de petites modifications lexicales et non par une élévation de la voix et du geste. Dans cette perspective, un événement est communicatif si les gens le considèrent comme tel. On cherche alors à comprendre comment les événements de communication sont structurés par la communauté. Les soigneurs de dauphins peuvent être considérés comme une « communauté » eut égard à leur communication avec les dauphins. On se demandera alors ce qu'une personne doit savoir, quelles sont les compétences qu'elle doit posséder pour être considérée comme un membre de cette communauté. Pour aller plus loin dans l'analyse, Dell Hymes et ses élèves proposent un ensemble de questions, dont certaines peuvent être transposées à la communication entre soigneurs et dauphins. On peut notamment distinguer les situations, les événements et les actes de communication. Les

situations de communication, qui se caractérisent par le maintien d'une configuration d'activité générale, pourraient être le dressage, le jeu, l'interaction libre, le nourrissage ; les événements de communication se définissent par un même but général de la communication et les mêmes participants, tandis que les actes concernent une demande, un ordre... Quelles sont les différentes situations de communication et comment sont-elles distinguées ? Comment la frontière entre événements est-elle marquée ? Chez les êtres humains on distingue des catégories de communication : négociation, discussion, dispute, confiance... Y a-t-il des catégories de ce genre dans la communication avec les dauphins ? Comment le code est-il caractérisé et quel est le rapport à ce code ? Qu'est-ce qui est considéré comme un message, ou non ? Le but général de la démarche est de décrire de manière large le système de communication dans lequel les soigneurs sont engagés et à travers lequel ils perçoivent les animaux. Pour reconstruire la perspective de l'humain dans son ensemble il faut évidemment mettre ceci en relation avec les idées qui circulent dans le delphinarium sur les dauphins, leurs capacités cognitives, leurs motivations, etc.

La méthode que nous avons utilisée pour rassembler ces informations est celle de l'ethnographie : observation, interviews, discussions informelles. En raison de difficultés liées au travail en delphinarium, l'accès au terrain était limité. L'observation n'est jamais devenue participative – l'observatrice n'est pas devenue un membre compétent de la communauté des soigneurs. Nous partons donc pour cette première analyse de nos interviews, d'observations et de discussions informelles.

3.2 La description des interactions

Les séances de dressage / apprentissage constituent l'essentiel des interactions entre soigneurs et dauphins. Ce sont de beaux exemples de communication inter - espèces et pour les décrire le plus précisément possible nous avons choisi d'observer les interactions de 5 soigneurs et 4 dauphins au cours de séances de dressage. Chaque dyade a été filmée par deux caméras, l'une centrée sur le soigneur, l'autre sur le dauphin, pendant des séances de dressage. Nous disposons donc des enregistrements vidéo de séances de dressage/apprentissage pour 20 dyades. Les analyses de ces séquences sont centrées autour de la notion de communication intégrative présentée plus haut. Ce que nous cherchons à savoir, c'est comment le système interactif est maintenu en activité. À l'aide de logiciels d'analyse vidéo, qui nous donnent des représentations graphiques des comportements du soigneur et du dauphin, nous cherchons à réaliser des « partitions » sur le modèle de celles qui ont été réalisées dans l'étude des interactions mère-bébé (Brazelton & Cramer, 1991). Nous nous intéressons en outre au rythme de l'interaction et des mouvements en tant que contours de l'interaction. Notre but est de rester, à ce stade, aussi proches que possibles de la description.

4. Intercompréhension et compréhension sociale

À la suite de sa critique du modèle représentationniste de la communication, Louis Quéré a proposé une approche « praxéologique » de la communication, ou celle-ci est conçue comme « une activité organisante, médiatisée symboliquement, effectuée conjointement par les membres d'une communauté de langage et d'action dans le cadre de la coordination de leurs actions pratiques » (Quéré, 1991 : 75). Varela, que Quéré cite en exergue, parle quant à lui de « modelage mutuel d'un monde commun au moyen d'une action conjuguée » (Varela, 1989 : 115). Ici il n'est plus question de transmission : les significations « émergent localement et sans représentation, de façon incarnée dans la structuration d'une interaction avec les autres et avec l'environnement » (*ibid.*, p.79). En conséquence, l'intercompréhension ne doit pas s'envisager comme un accès à la subjectivité d'autrui mais plutôt comme « la construction d'un point de vue partagé, d'une perspective commune comme base d'inférence et d'action » (*ibid.*, p.75).

La notion de perception située permet de préciser la manière dont les significations émergent localement. La perception située est plus qu'une perception : par sa nature contextuelle elle est « impliquée, orientée, engagée, indissociable de la globalité de l'être en situation » (Augoyard, 2002). En situation, seule une petite partie des éléments présents sont traités, car les organismes ont toujours un but, une orientation. Quand ils sont engagés dans une interaction, les soigneurs et les dauphins traitent avec ce qui, dans leur environnement, est sélectionné comme pertinent. Les actions du partenaire (postures, regards, mouvements, sons, déplacements, etc.) fournissent alors autant d'éléments qui lancent des routines et permettent d'anticiper les actions à venir. L'interaction sociale entre un soigneur et un dauphin peut être considérée comme le produit de deux perceptions situées de cette sorte, où les actions de l'un se groupent pour l'autre en affordances sociales, c'est-à-dire en configurations pour l'action à venir.

L'approche praxéologique de la communication, en concevant la communication comme une activité organisante au sein de laquelle émergent des significations, reflète assez fidèlement la problématique du malentendu telle que nous l'avons présentée. Des différences subsistent néanmoins. Il faut

notamment laisser de côté les notions de médiatisation symbolique et de communauté *de langage*. Quant à la définition de l'intercompréhension comme élaboration d'un monde commun ou d'une perspective commune, nous préférons parler de l'intercompréhension comme élaboration d'un « monde sensible qui nous tient ensemble » (Servais & Servais, 2009 : 46) ou de « compréhension sociale ». Le terme est utilisé par Pongrácz & coll. (2001) pour désigner la communication entre les propriétaires et leurs animaux de compagnie. Ils la définissent comme « un processus cognitif complexe dans lequel le sujet est capable d'intégrer des informations contextuelles et sociales et de modifier son comportement en conséquence ». La notion de compréhension sociale n'exige pas d'accéder à l'esprit d'autrui ni de savoir ce qu'il a « voulu dire » précisément. Elle laisse ouverte la définition des mondes partagés et autorise le flottement et l'indétermination. Elle suppose simplement que la situation d'interaction offre à chacun une trame, des régularités, des indices suffisants pour y trouver du sens et y agir d'une manière qui fait sens aux yeux de son partenaire.

5. Conclusions

Le cadre notionnel que nous avons élaboré pour décrire les systèmes de communication formés par des dauphins et leurs soigneurs au Parc Astérix repose sur la notion de malentendu, au sens de structure créative et non d'échec de la communication, ainsi que sur une conception praxéologique où les significations émergent de l'interaction. Cela permet de décrire la communication comme rencontre de deux mondes, chaque partenaire évoluant en partie à l'aveugle dans la profusion de l'interaction inter - espèces. Notre méthodologie aborde successivement l'étude des trois éléments de notre système : une ethnographie de la communication des humains, une description objective des interactions et une éthologie constructiviste des dauphins. Nos analyses sont en cours. Les premiers résultats, que nous présenterons oralement, seront le test qui nous indiquera dans quelle mesure nos choix sont heuristiques.

6. Remerciements

Les auteures remercient pour leur soutien financier l'Université de Liège et le Parc Astérix. Elles remercient également tous les soigneurs pour leur accueil et leur collaboration.

7. Bibliographie

- Augoyard Jean-François, « Mise en pièces du citadin », in J.-P. Thibaud (éd.), *Regards en action*, Grenoble, A la Croisée, 2002, 9-18.
- Bateson Gregory, *La nature et la pensée*, Paris, Seuil, 1984
- Birdwhistell Ray, *Kinesics and Context. Essays on Body Motion Communication*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1970
- Bouissac Paul, « In what sense is a circus animal performing? », in Sebeok Tomas A. & Rosenthal Robert (eds) *Annals of the New York Academy of Science : The clever Hans phenomenon : Communication with Horses, Whales, Apes and People*, vol. 364, 1981, 18-25.
- Brunois Florence, « Pour une approche interactive des savoirs locaux : l'ethno-éthologie », *Journal de la société des océanistes*, vol. 120-121, 2005, 31-40.
- Bradbury, J.W., Vehrencamp S.L., *Principles of Animal Communication*, Sunderland, Ed. Sinauer Associates, 1998.
- Brazelton T., Cramer B., *Les premiers liens*, Paris, Stock/Calman-Lévy, 1991.
- Descola Philippe, « Par delà la nature et la culture », *Le débat*, vol. 144, 2001, 86-101.
- Gratier Maya, « Harmonies entre mère et bébé », *Enfances et Psy*, vol. 13, 2001, 9-15.
- Hediger Heini, *The psychology and behaviour of animals in zoos and circuses*, New York, Dover publications, 1968.
- Hediger Heini, « The clever Hans phenomenon from an animal psychologist point of view », in Sebeok Thomas A. & Rosenthal Robert (eds), *Annals of the New York Academy of Science, The clever Hans phenomenon : Communication with Horses, Whales, Apes and People*, 364, 1981, 1-17.
- Hymes Dell, « Towards ethnographies of communication », *American Anthropologist*, vol. 66, 6, 1964, 1-34.
- Hymes Dell, « The anthropology of communication », in Dance F. (ed.) *Human Communication Theory. Original Essays*, New York, Holt, Rinehart & Winston, 1967, 1-37.
- Ingold Tim, « Introduction », in T. Ingold (éd.), *What is an Animal?*, New York, Routledge, 1988, 1-16.
- O'Barry Richard, *Behind the dolphin smile*, Chapel Hill, Algonquin Books, 1989.
- Pongrácz Péter, Miklósi Á., Csányi V., « Owner's beliefs on the ability of their pet dogs to understand human verbal communication: A case of social understanding », *Current Psychology of Cognition*, vol. 20 (1-2), 2001,

87-107.

Pryor Karen, *Lads before the wind*, New York, Harper & Row, 1977.

Quéré Louis, « D'un modèle épistémologique de la communication à un modèle praxéologique », *Réseaux*, vol. 9, 46-47, 1991, 69-90.

Saville-Troike Muriel, *The Ethnography of Communication : an Introduction*, Oxford, Oxford University Press, 1993.

Servais Christine & Servais Véronique, « Le malentendu comme structure de la communication », *Questions de communication*, vol. 15, 2009, 21-49.

Varela Franciso, *Connaître. Les sciences cognitives, tendances et perspectives*, Paris, Seuil, 1989.

Vicart Marion, « Des chiens auprès des hommes. Ou comment penser la présence des animaux en sciences sociales », Thèse de doctorat défendue à l'EHESS le 10 juin 2010.

Résumé

Cet article présente la manière dont nous avons abordé la communication interspécifique dans le cas d'une étude toujours en cours sur les systèmes de communication formés par des soigneurs et leurs dauphins au Parc Astérix de Paris. La première partie aborde les principales difficultés théoriques et méthodologiques qui se sont posées à nous pour la description de ce système de communication hétérogène. La seconde partie présente le cadre théorique mobilisé, les choix méthodologiques et les résultats attendus (les analyses sont toujours en cours). La troisième partie pose la question de l'intercompréhension sous la forme d'une *compréhension sociale* qui n'exclut pas le malentendu.

Mots-clés

dauphins, soigneurs, communication homme-animal, dressage, malentendu